Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 9

Buchbesprechung: Ludmilla s'est trompée [Christianne Roll]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvenirs en coulisses

Christiane Roll, fille de la comédienne genevoise Germaine Epierre, a, dans son enfance, tenu quantité de rôles à la Comédie et au Grand-Théâtre. A dix-huit ans, elle abandonne définitivement les planches. Dans ses mémoires, elle évoque avec nostalgie et amusement la vie culturelle romande des années 30 et 40. En voici un extrait.

«Tremblement de terre, note mon père dans son album. Le miroir fait une danse inquiétante et le lustre se balance. Pour ma part, ce 25 janvier 1946, j'étais seule au quai du Cheval-Blanc, et je m'apprêtais à m'asseoir à la cuisine, dos à la chaudière (...). En jetant un coup d'œil par la fenêtre, je vis les lampes éclairant le quai se dandiner, tandis que je ressentais la singulière impression de me trouver dans l'express Genève-Lausanne... Alors que je n'avais jamais vécu semblable phénomène, je sus immédiatement qu'il s'agissait d'un séisme et qu'il fallait me précipiter hors de la maison.

«Qu'est-ce qui est arrivé?» demandait une femme. «C'est un tremblement de terre», répondis-je avec autorité.

Pendant ce temps, ma mère se trouvait à la radio avec Guy Tréjan, tous deux assis à une table, en train de préparer le texte d'une émission, «Toi et moi en voyage».

– T'as fini de faire le con? lui dit soudain ma mère.

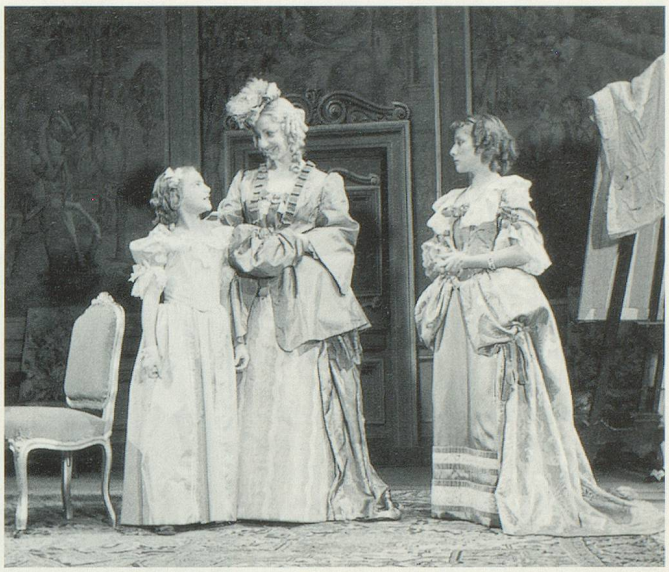
– De quoi?

– Arrête de pousser cette table, j'te dis!

– Mais je n'ai rien fait, protestait Tréjan.

Il ne leur fallut toutefois pas plus longtemps pour comprendre de quoi il s'agissait.

Ce tremblement de terre fut l'événement qui resta pour toujours dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu, dans la Suisse tout entière. Ses ondes de choc se répercutèrent jusque dans les communiqués que la Comédie fit paraître dans les journaux pour rappeler les représentations en cours de «Un petit ange de rien du tout», de Pujet: «Tremblement de terre? Non: l'arrivée d'un petit ange en rupture de ciel...»



«Louise de Lavallière», de J.-J. Bernard, en janvier 1944

Scènes d'après-guerre

Une autre onde de choc, plus perfide celle-là, fut l'effet sur le théâtre de la fin de la guerre. Il m'a suffi de lire la rubrique «En coulisses» de «La Suisse» de l'époque. Rien que pour la Comédie, ce fut littéralement la désertion des acteurs français qui étaient venus se réfugier pendant les hostilités.

Des artistes suisses se risquèrent aussi à l'étranger, certains revinrent (André Talmès), d'autres réussirent à s'imposer (Michel Simon).

On vit aussi Michèle Morgan (qui fut mon idole) et Pierre Blanchar à Zermatt pendant le tournage de la «Symphonie pastorale».

En juin, l'événement important dans le domaine du théâtre fut «Prométhée enchaîné» d'Eschyle, au Théâtre antique d'Avenches. C'était un spectacle grandiose. Plus de dix mille personnes y assistèrent, et il y eut des trains spéciaux pour desservir Lausanne, Genève, Neuchâtel, Fribourg et Berne. De nombreuses personnalités étaient présentes, notamment le général Guisan, Marcel Rubattel, René Morax, Paul Lachenal, ainsi qu'une délégation de l'Université d'Oxford.

Les comédiens avaient été choisis parmi les plus connus sur nos scènes: en tête de distribution, Stéphane Audel, «élève de Jouvet», précisait un journaliste, dans le rôle de Prométhée, Eléonore Hirt, Camille Fournier; et puis, Gabriel Cattand, André Béart, Paul Darzac, André Mauriaud, Georges Dimeray. La mise en scène était de Jean Kiehl, les décors et les costumes de Hans Erni. Musique d'Arthur Honegger, direction Ernest Ansermet, puis Pierre Colombo.

A la une de «La Suisse» du 9 juin 1946, on pouvait admirer une photo avec la légende suivante: «Voici Prométhée, enchaîné sur son rocher, tandis que les Océanides avancent lentement vers le supplicié.»

Le burlesque côtoie souvent les situations tragiques. Il pleuvait lors de la générale, et Prométhée jouait sous un parapluie tenu par un gars en costume d'époque!»

Extrait de *«Ludmilla s'est trompée»*, de Christiane Roll, éditions Transversales.